

Postface

Fiction et réalité dans le roman

Sabaria de Gusztáv Rab

Les historiographes de la ville de Szombathely⁸ n'ont pas manqué de signaler dans une lettre ouverte, à l'occasion de la dernière Année martinienne (2016-2017), comment le nom de l'ancienne ville de Sabaria a survécu à travers les siècles grâce au culte de saint Martin. Il y a peu de villes dans le bassin des Carpates dont l'histoire soit autant marquée par une célébrité, en l'occurrence saint Martin, que celle de Szombathely. Son biographe, Sulpice Sévère, a immortalisé pour nous les principales étapes de sa vie ; et de nombreuses traces en ont perduré jusqu'à nos jours, sous forme d'épigraphes, de sculptures, de chapelles, de paroisses, de toponymes ou tout simplement des pierres, sources et puits marqués par le « pas de saint Martin », attestant l'expansion extraordinaire de sa vénération.

Dans le cas de Szombathely, ce lien martinien est particulièrement intéressant car le culte de l'évêque de Tours joua

8 Endre Tóth, Gábor Kiss et Balázs Zágorkhidi Czigány, auteurs de l'histoire ancienne et médiévale de la ville de Szombathely.

un rôle essentiel dans le développement de la ville, depuis l'époque carolingienne jusqu'à l'époque moderne. Cette localité de la Hongrie occidentale, célèbre comme lieu de naissance de saint Martin, devint d'abord chef-lieu de comté, ensuite domaine royal puis ecclésiastique, plus tard chef-lieu du comitat de Vas et finalement siège épiscopal et centre d'un diocèse. Les habitants firent perdurer le culte martinien : hormis les célébrations ecclésiastiques, des fêtes municipales et des traditions populaires restées bien vivantes gardèrent la mémoire du saint.

Dans cette continuité à travers les siècles, la période des dictatures du xx^e siècle constitue une véritable rupture, caractérisée par la persécution des églises et par l'oubli des traditions religieuses issues de l'histoire de la ville. Le roman de Gusztáv Rab intitulé *Sabaria ou le manteau de saint Martin* se déroule à cette période de l'histoire hongroise. Bien que la plupart de ses protagonistes soient des personnages fictifs, l'histoire racontée présente des faits historiques bien réels, du point de vue d'un écrivain hongrois vivant en France au début des années 1960. Cet ouvrage a été traduit de l'original hongrois par Florence Ignotus et Anthony Rhodes et publié en anglais en 1963 (Fig. 1)⁹. Son manuscrit hongrois n'a été découvert qu'il y a quelques années en France parmi d'autres documents issus des legs de l'écrivain Gusztáv Rab¹⁰. Sa première édition a vu le jour en 2018¹¹.

9 Gusztáv Rab, *Sabaria*, Londres, Sidgwick and Jackson, 1963.

10 Les papiers de Gusztáv Rab ont été donnés en 2012 à l'Institut Hongrois de Paris par le Père François Gautier, Rédemptoriste (1933-2021). Aujourd'hui, ces documents se trouvent dans le Musée littéraire Petőfi à Budapest (n° 2013/27).

11 Gusztáv Rab, *Sabaria avagy Szent Márton köpenye* [Sabaria ou le manteau de saint Martin], éd. par Anna Tüskés, Budapest, MTA BTK ITI, 2018.

La carrière de Gusztáv Rab

József Gusztáv Rohoska est né le 14 mai 1901 à Sárospatak, un important centre spirituel réformé de la région du nord-est de la Hongrie depuis le xvi^e siècle¹². Son père, József Rohoska (1871-1938) était professeur en théologie au Collège réformé de la même ville où il enseignait la philosophie religieuse et l'histoire canonique du Nouveau Testament. Sa mère s'appelait Borbála Nagy (1880-1972). Gusztáv était le plus âgé de leurs sept enfants. Il se rendit en 1920 à Budapest pour étudier le droit, mais il interrompit ses études en 1923 et commença à travailler pour le journal quotidien *Világ* [Monde]. Il prit alors le pseudonyme Gusztáv Rab. Il devint très rapidement un journaliste renommé, surtout après 1926, date à laquelle il rejoignit la grande maison d'éditions des journaux quotidiens populaires *Az Est* [Le soir], *Pesti Napló* [Journal de Pest] et *Magyarország* [Hongrie]. Là-bas, il fut employé aussi comme rédacteur et vécut pendant des années en France comme correspondant des journaux (Fig. 2-3).

Ses ambitions d'écrivain s'affirmaient déjà à Sárospatak : son premier roman intitulé *Mocsárláz* [Paludisme] fut publié en feuilleton dans la revue littéraire déterminante de la littérature hongroise du xx^e siècle *Nyugat* [Ouest]. Ce roman raconte l'histoire d'un soldat hongrois qui a traversé la Première Guerre mondiale, a été prisonnier de guerre et a

12 Voir sur sa vie récemment : Anna Tüskés, *Gyermekei a könyvei voltak. Rab Gusztáv élete és munkásságának második korszaka (1950-1963)* [« Ses enfants étaient ses livres ». La vie et la seconde partie de l'activité littéraire de Gusztáv Rab (1950-1963)], *Irodalomtörténeti Közlemények* vol. 122 (2018), n° 3, p. 288-316 ; Anna Tüskés, « *en-nemzetem külhoni híre-sorsa* » *Fejezetek a 20. századi francia-magyar irodalmi kapcsolatok történetéből* [« la réputation de ma nation à l'étranger ». Chapitres de l'histoire des relations littéraires franco-hongroises du xx^e siècle], Budapest, BTK ITI, 2020, p. 197-269.

passé des années dans les casernes de Sibérie : l'histoire d'un homme qui, revenu chez lui après avoir été prisonnier de guerre, a perdu sa volonté, sa foi, et la capacité de vivre à son retour chez lui. Il ne trouve pas sa place dans la famille qu'il désire depuis sept ans, il se torture lui-même, torture aussi ses parents, sa sœur, et se heurte à tous ceux avec qui il entre en contact. Il ne lui reste plus qu'à sauter du pont la nuit dans les eaux sombres du Danube. L'écrivain a condensé les diverses souffrances, les changements psychologiques et moraux de la multitude de prisonniers de guerre individuels dans un objectif de collection et nous les présente ainsi ; il a ajouté sa sympathie et son indignation de jeunesse et obtenu une image qui n'est pas la réalité, mais plus que ça : un symbole.

En 1922, il gagna le premier prix de l'imprimerie Atheneum. Ses activités littéraires se poursuivirent dans la seconde partie des années 1930. La parution de son roman intitulé *Mentont ajánlanám* [Je recommanderai Menton] en 1938 surprit ses amis. Son collègue de la rédaction, Adorján Stella, en témoigna ainsi : « Gusztáv Rab passe sa matinée dans la rédaction, il fréquente les ambassades durant les après-midi, le soir il est invité chez les partis politiques. Hormis cela, il est présent partout où l'on concocte la politique : au Parlement, au Sénat, dans les ministères et même au sein des meetings provinciaux. Si l'on y ajoute qu'il est un voyageur passionné qui parcourt le monde, on a du mal à imaginer comment il peut trouver du temps pour écrire un si long roman. » À partir de ce moment, Rab publia avec succès plusieurs romans en hongrois, souvent traduits en langues étrangères (en allemand, suédois et italien) : *Diana társadalma* [Société de Diane], *Belvedere* [Belvédère], *Miért Dániel?* [Pourquoi Daniel?], *Keleti pályaudvar* [Gare de l'Est], *Éjjeli lepke* [Papillon de nuit] et *Mennyei avatás* [Initiation céleste]

(Fig. 4). Son roman intitulé *Flórián* demeura sous forme manuscrite après 1945.

Le plus populaire pour le public hongrois était *Belvédère*, publié par l'Institut littéraire Singer et Wolfner en 1940, dont le contexte historique était les événements d'Europe centrale en 1938 – principalement la première décision de Vienne d'annexer les territoires habités par les Hongrois. Le titre du roman fait référence au lieu où la décision viennoise a été prise, le palais du Belvédère à Vienne. Son intrigue est l'histoire d'un mariage raté. La réalité historique et sociale représentée peut essentiellement être considérée comme un portrait authentique de l'époque. Le contexte historique du roman est le mouvement de recherche villageoise des années 1930. L'œuvre peut être classée comme un roman contemporain réaliste: la représentation de l'histoire, du lieu et de l'atmosphère répond aux exigences du réalisme.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, en mai 1945, le roman est mis à l'index; en juillet, Rab a été arrêté parce qu'il était soupçonné de coopération avec les Allemands, pour son rôle de chroniqueur politique pour le journal *Pest* et son roman *Belvédère*. Son cas a été entendu par le tribunal le 15 novembre et il a été interdit de journalisme pendant cinq ans. En 1949, il est exclu de l'Association des écrivains hongrois. N'étant pas un partisan du nouveau régime, il ne pouvait pas continuer sa carrière de journaliste et écrivain. On lui proposa bien un poste de rédacteur dans un quotidien à la seule condition d'entrer au parti communiste, mais il déclina l'offre, et préféra partir comme géomètre-topographe sur le chantier du Canal principal oriental entre 1949 et 1956 (Fig. 5-6). Il y fut bientôt nommé technicien en géodésie, chef de brigade, puis travailla comme ingénieur. Il admit sur le chantier les hommes et femmes internés. Pendant son exil volontaire, il se reconvertit au catholicisme. Sa santé se dégradant, son médecin le dispensa de travailler sur le chantier, et

il put se consacrer, clandestinement, à l'écriture en rédigeant deux romans. Le premier, intitulé *Szent Optika* [Optique sacrée] raconte l'histoire des trois martyrs de Cassovie¹³, le second (*Utazás az ismeretlenbe* [Voyage dans le bleu]) s'occupe des gens internés de Budapest dans les villages et hameaux hongrois.

Le roman intitulé *Voyage dans le bleu* couvre une période d'un an, du 8 juin 1951 à la mi-juin 1952. Le point de départ de l'intrigue est que le protagoniste, le conseiller du gouvernement de cinquante-huit ans, Ákos Balázs, ancien propriétaire foncier, est évacué de sa maison de Budapest à Tiszapócs, d'où il ne peut emmener que quelques meubles et son chien. Il arrive au village désigné comme campement forcé avec environ cent cinquante autres personnes déplacées, en partie issues des classes supérieures de la société d'avant 1945. La présidente du conseil de district, Mme Bacsó, héberge les personnes arrivant seules ou en famille dans des conditions misérables dans des chambres de chaumières, des masures et des porcheries. Les personnes déplacées prises au piège du braconnage, de la collecte de brindilles ou d'autres actes criminels sont condamnées à une amende qu'elles ne peuvent ou ne veulent pas payer et sont envoyées au camp de travaux forcés d'Hortobágy où elles sont laissées comme colons. Le contexte historique du roman est celui des expulsions et déplacements systématiques vers un logement forcé à travers le pays au début des années 1950. La réinstallation est une forme spécifique d'exil interne visant à transformer et à intimider la société. Les violentes déportations de

13 Les saints martyrs de Cassovie (en hongrois Kassa, en slovaque Košice) étaient les prêtres Marko Kriyin (Marek Križin), Étienne Pongrácz (Štefan Pongrác) et Melchior Grodziecki (Melichar Grodecký) dont deux étaient jésuites, qui furent exécutés le 7 septembre 1619 à l'époque de la révolte de Gabriel Bethlen contre les Habsbourg.

Budapest de la mi-mai à la mi-juillet 1951 constituent une étape importante dans l'histoire des réinstallations. Au total, environ seize mille personnes issues de différentes couches sociales ont été privées de leur emploi, de leur logement et parfois de leur pension et expulsées de Budapest comme « indésirables » pour le régime communiste ; leurs résidences forcées ont été attribuées à des ménages d'éléments également « indésirables » – de riches paysans stigmatisés comme koulaks – dans des villages et des fermes de l'est de la Hongrie. Les personnes déplacées sont devenues les « ennemis » du système pour diverses raisons : il y avait un grand nombre de dirigeants militaires et gouvernementaux entre les deux guerres mondiales ou pendant le règne des Croix fléchées et il y avait des directeurs d'usines, de banques, d'hôtels et d'imprimeries, des grossistes, et, parmi eux, des restaurateurs et des propriétaires fonciers. Ils n'étaient indésirables qu'en tant qu'individus : leurs maisons ont été réclamées par le Régime et confisquées sans compensation et n'ont jamais été restituées. Au cours du processus de deux mois, trois fois par semaine (lundi, mercredi et vendredi), la police a traité les ordres de réinstallation de nuit, ne leur accordant que vingt-quatre heures pour emballer une certaine quantité de biens meubles autorisés à être emportés avec eux. La nuit suivante, les personnes chargées dans des camions étaient emmenées vers un point de collecte ou une gare où elles étaient transportées par train jusqu'à la gare la plus proche de leur lieu de résidence désigné. Le traitement des personnes déplacées a varié d'un camp à l'autre et les mémoires ont souligné des circonstances, des opportunités d'emploi et de logement très différentes.

Ce roman de Rab est le premier ouvrage de la littérature hongroise qui traite du sujet de la réinstallation, et c'est le seul ouvrage entièrement consacré à la question de la réinstallation effectuée au début des années 1950. Ce roman avait au

moins vingt ans d'avance, avant que la création du premier roman puisse être publiée en Hongrie sur ce thème, qui était tabou jusqu'au début des années 1980. Il s'agit du roman d'Emil Kolozsvári Grandpierre: *La Préhistoire d'un mariage*, publié en 1982 aux éditions Magvető. Le roman montre la moitié orientale du pays comme extrêmement pauvre et sous-développée. Il lui manque les motifs communs liés à la Hongrie (puli, goulasch, troupeau de chevaux et csárdás), seule la steppe de Hortobágy y apparaît mais elle ne met pas en valeur sa beauté naturelle, mettant l'accent sur la souffrance et la cruauté vécues dans les camps de travail. Au lieu de puli, le récit décrit les épagneuls, au lieu de goulasch, on parle de malnutrition, de famine, au lieu de richesse, il est question de la destruction et de la disparition des biens matériels et culturels. Seuls quelques romans hongrois des années 1950 ont reçu un accueil international comparable au roman de Rab.

Après la répression du soulèvement d'octobre 1956, Rab comprit qu'il ne pourrait pas s'affirmer avant longtemps en tant qu'écrivain en Hongrie. Sa femme, Olga Kochanovszky, souffrait de maladie pulmonaire (Fig. 7). Au début de l'année 1958, le couple part pour la France sur l'invitation d'un ami français, Robert Squarciafichi (Fig. 8-10). Ils reçurent leurs passeports grâce au soutien de György Bölöni (1882-1959), écrivain et journaliste communiste hongrois. Dans sa valise, l'écrivain emportait les manuscrits de deux romans: *Voyage dans le bleu* et *Optique sacrée*.

Rab et sa femme n'avaient pas l'intention de quitter définitivement la Hongrie; mais ils demeurèrent en France pour deux raisons: d'une part, la maison d'édition française Flammarion publia le roman *Voyage dans le bleu* sur les internés hongrois, ainsi, la carrière d'écrivain de Rab pourrait continuer, et d'autre part Olga fut hospitalisée à cause de tumeurs cancéreuses. Ils vivaient à cette époque à Chaudon dans la

maison secondaire d'un autre ami, Jean Chitry. Mais il fallut installer Olga à Dreux, ville un peu plus proche de Paris. Un professeur de théologie de l'Institut missionnaire rédemptoriste de Dreux, le père Danet, fit leur connaissance lors de ses visites des malades très graves et sympathisa beaucoup avec le couple. Il fut très présent spirituellement auprès d'Olga, femme profondément pieuse et grièvement atteinte par la maladie, et lui apporta énormément de réconfort pendant ses deux derniers mois. Gusztáv Rab était alors très pris par son travail : il était collaborateur culturel à la radio *Voice of America*. Il devait souvent aller à Paris, notamment pour les corrections de son roman à paraître, écrire des nouvelles et les publier, ainsi que pour retravailler les manuscrits de ses deux autres romans (*Keleti pályaudvar* deviendra *Le Rapide de Paris* et *Mennyei avatás* aura le nouveau titre d'*Un jour à Budapest*) etc. Le père Danet l'invita à s'installer dans une chambre du couvent où il habita à partir du 14 mai 1959. Sa femme souffrante s'éteignit le 8 juin de la même année et fut enterrée au cimetière de Dreux (Fig. 11).

La ville de Dreux accorda à l'écrivain un logement municipal à l'automne 1959 (au 7 bis, rue des Capucins), mais ses relations avec les pères rédemptoristes furent maintenues. Son roman sur les internés hongrois fut publié en français sous le titre *Voyage dans le bleu* à Paris en 1959 (Fig. 12)¹⁴. De nombreuses critiques ont persisté quant à la réception des éditions françaises, anglaises et américaines dans les revues et journaux¹⁵. Par exemple, André Thérive (1891-1967),

14 *Voyage dans le bleu*, traduit du hongrois par Jacqueline Dupont, Paris, Flammarion, 1959.

15 Critique de l'édition française de cet ouvrage : Manuel de Diéguez, « À propos de "Les Bijoux de famille" de Petru Dumitriu et "Voyage dans le bleu" de Gusztáv Rab », *Combat*, 4 juin 1959 ; « Voyage dans le bleu », *La Nation Française*, 3 septembre 1959 ; Claude Bellanger, « Exil », *Parisien libéré*, 8 septembre 1959 ; Henri

dans la revue littéraire *Flammes*, traite du roman sur deux pages: « L'ironie du titre n'échappera à personne car il n'est pas d'œuvre plus amère, plus réaliste, que ce roman hongrois où se trouve dépeinte la vie magyare, mais en 1951 et 1952... N'attendez donc pas un récit de la fameuse insurrection qui faillit délivrer le pays cinq ans plus tard, ni même des tableaux trop horribles du régime communiste imposé au ci-devant royaume de Saint-Étienne. »¹⁶ De plus, il attribue à l'œuvre une grande importance sociologique et psychologique.

Dans la version française du roman, il n'y a vraiment pas d'images effrayantes de la réalisation du communisme en Hongrie, car la version originale hongroise complète n'a pas été traduite en français, mais seulement considérablement raccourcie et allégée. En comparant l'original à la version française, des omissions, des interprétations, des simplifications, des réécritures et l'insertion de commentaires généraux au lieu de détails peuvent être clairement observées. Ces changements sont typiques de l'ensemble de la version française, à la suite desquels des parties importantes du texte et des caractères ont été perdus. Se pourrait-il que l'éditeur ait décidé de réduire considérablement le volume et d'omettre certaines parties présentant des détails naturalistes? Peut-être que le sujet était intéressant pour le lecteur d'Europe

de Montfort, « Voyage dans le bleu par Gusztáv Rab », *Ici Paris Hebdo*, 3 novembre 1959, p. 17; A. Adj., « Le Voyage dans le bleu par Gaston Rab », *Aux Écoutes*, 27 novembre 1959, p. 41. Critique de son édition anglaise: Richard Plant, « Reluctant Refugee », *New York Times*, 12th November 1960; Ian Low, « This is a great novel », *News Chronicle*, 5th October 1960; « Fiction », *The Times Literary Supplement*, 28th October 1960; Noel Coward, « Nice goings-on in Paris and the Pacific », *Twenty-six – Evening Post*, 4th November 1960; John Rosenberg, « In translation », *Observer*, October 1960; Hilary Seton, « Short Reports », *Sunday Times*, 16th October 1960.

16 André Thérive, « Gusztáv Rab: Voyage dans le bleu. Roman », *Flammes*, 19 juillet 1959, p. 7-9.

occidentale, mais que les détails ne l'étaient pas tellement? L'édition du roman de Rab s'inscrit dans la vague de mode d'Europe occidentale, au cours de laquelle le grand public s'intéresse de plus en plus à la réalité au-delà du Rideau de fer. Comme les Occidentaux ne pouvaient pas s'y rendre, ils essayaient de se faire une idée de la réalité de l'Europe de l'Est à travers des romans. Malheureusement, les romans traduits ont épargné les nerfs des lecteurs.

Outre ses qualités littéraires, son succès à cette époque était principalement dû à cette réalité. Rab a écrit ses œuvres en hongrois également en France, mais il a gardé à l'esprit les lecteurs étrangers, ce qui se reflète dans le choix des devises, les recommandations et les explications matérielles de la culture hongroise. Dans son roman, Rab soulève un certain nombre de questions sociales, morales et éthiques qui dépassent un contexte historique donné: par exemple, si le calme est plus important que de s'aider soi-même ou d'aider autrui; le rôle de la foi dans la vie humaine; est-il juste de sacrifier sa propre croyance ou même sa vie pour sauver une autre personne? la justesse de l'ordre social; le sens ou l'absurdité de la vie.

Dans le *New York Herald Tribune*, Chad Walsh (1915-1991), rédacteur en chef fondateur du *Beloit Poetry Journal*, a écrit sur le roman en cinq colonnes.¹⁷ Il souligne que l'œuvre dépeint la vie derrière le Rideau de fer sans prendre de position idéologique. Il qualifie le roman de document humain choquant qui ne présente pas seulement la réalité de la Hongrie comme le conflit entre les « bons » et les « méchants ». Le *New York Times* a également publié une critique de l'édition américaine.

17 Chad Walsh, « Man Born Again On a Desert's Edge », *New York Herald Tribune*, 27 November 1960.

Lucien Guissard (1919-2009), dans son long article de la rubrique dominicale de *La Croix*, met en avant l'amertume satirique du roman et l'amour de la patrie.¹⁸ Il appelle le roman une représentation magistrale de trois mondes. Ces trois mondes sont : les représentants guerriers du parti communiste, les habitants d'un village hongrois et les gens déportés de Budapest. En arrière-plan se dessine l'image angoissante de la steppe hongroise. L'article met en évidence la formation de la figure du curé de la paix du village (membre du mouvement du clergé catholique hongrois coopérant avec le gouvernement communiste) qui a peur des déplacés parce qu'il craint les potentats locaux du Parti. Mais les implacables dirigeants masculins locaux du système ne sont pas du tout alarmés par les charmes des filles bourgeoises. Guissard considère le roman comme l'un des meilleurs romans étrangers de l'année.

Le critique de gauche de *La République du Centre* (Orléans) affirme que le roman met le système politique hongrois actuel sur le banc des paresseux et recommande de le lire à tous ceux qui veulent connaître l'époque dans laquelle nous vivons.¹⁹ De son point de vue, le roman se démarque du banal par ses messages forts et sa structure, et devient universel. Il voit dans le protagoniste le représentant têtue et discret de « l'Ancien Régime », poussé par le sens de l'honneur au sacrifice de soi. Il félicite l'écrivain pour son impartialité en dessinant la figure de l'ancienne servante du château comtal, actuellement la toute-puissante « présidente » de Tiszapócs et la plus haute représentante du Parti. Dans un long article, le critique pseudonyme de la monarchiste *La Nation Française*, Orion,

18 Lucien Guissard, « Gusztáv Rab : Voyage dans le bleu », *La Croix*, 2-3 août 1959.

19 Gusztáv Rab, « Voyage dans le bleu », *La République du Centre*, 5 juin 1959.

écrit que le roman est une « terrible déception » pour ceux qui croient déjà qu'au-delà du Rideau de fer tout va bien.²⁰ Il considère la représentation de la désillusion au service de la justice humaine et politique comme une grande vertu de l'œuvre. Le critique cite longuement la querelle politique entre le personnage principal « féodal » du roman et la présidente du conseil départemental, et dans laquelle il n'y a aucun doute sur l'identité du perdant.

Henri de Montfort (1889-1965), rédacteur en chef, historien, écrivain et journaliste, écrit une critique dans l'hebdomadaire « le plus parisien » *Ici Paris*.²¹ Après une longue introduction au roman, il conclut son article : ce livre réveille une profonde tristesse chez le lecteur tout en lui donnant aussi une leçon à considérer, en raison de sa parfaite crédibilité. La sagesse de l'Antiquité connaissait déjà cette leçon et disait : « Aujourd'hui pour vous, demain pour moi ». Montfort considère ce roman comme un énorme avertissement, car ce qui avait pu arriver à la Hongrie chrétienne hautement instruite pourrait aussi se produire ailleurs demain.

Après le succès du *Voyage dans le bleu*, un autre roman suivit en français : *Un jour à Budapest* (Fig. 13).²² Ces ouvrages furent également édités à Londres, Amsterdam, Cologne, Zürich, au Canada et aux États-Unis.²³ Son roman *Optique sacrée* n'était

20 Orion, « Lecture : Voyage dans le bleu », *La Nation Française*, 3 septembre 1959.

21 Henri de Montfort, « Voyage dans le bleu par Gusztáv Rab », *Ici Paris Hebdo*, 3 novembre 1959, p. 17.

22 *Un jour à Budapest*, traduit du hongrois par Jacqueline Dupont, Paris, Flammarion, 1960.

23 *Journey into the Blue*, translated from the French by Peter Green, London, Sidgwick and Jackson, 1960 ; deuxième édition anglaise : New York, Pantheon Books, 1960 ; *Keiner kehrt zurück : Roman*, übers. von Lukas Arn, Einsiedeln-Zürich-Köln, Benziger, 1960 ; *Niemand keert terug : roman*, vertaald door Jenny Witstijn, Amsterdam-Antwerpen,

pas considéré comme publiable par les éditeurs français et anglais car son sujet n'a pas été jugé d'actualité. Le roman traite d'un événement peu connu de l'histoire hongroise du XVII^e siècle, l'histoire des trois martyrs de Kassa (Košice, Slovaquie) béatifiés en 1905 et le motif de leurs apparitions miraculeuses après leur mort. Le roman dédié au cardinal József Mindszenty est, selon le cadre fictif, une traduction d'un manuscrit latin de 1628 trouvé dans un vieux coffre par les héritiers d'un vieil homme décédé, accompagné d'explications de traduction. L'auteur fictif du manuscrit, Máté Bod, un professeur de Sárospatak, décrit dans son *Témoignage* ce qu'il a vécu à Kassa en septembre 1619, au début de la guerre de Trente Ans, lorsque les troupes du prince de Transylvanie Gábor Bethlen ont pris d'assaut la ville sous le commandement du général György Rákóczi.²⁴ À la demande de son ami et confident, le général, et de sa tante Zsófia, qui vit à Kassa, Bod tente de sauver la vie des trois prêtres catholiques détenus dans la Maison Royale voisine, ce qui ne serait cependant possible que s'ils se convertissent à la foi protestante.

Wereldbibliotheek, 1961 ; *A room in Budapest*, translated by Peter Green, London, Sidgwick and Jackson, 1962.

24 Rab a tiré la plupart des éléments du personnage de Máté Bod de la biographie de György Szepsi Korotz, né à Szepsi dans les années 1570. Szepsi Korotz étudia d'abord à Sárospatak, puis devint très jeune le secrétaire d'István Bocskai à Kassa. À partir de 1610, il étudia à Marbourg, Heidelberg et Oxford. De retour chez lui, il enseigna à Gönc, Sárospatak, Kassa, puis est devenu pasteur réformé à Tokaj. Il écrivit des poèmes et, avec les encouragements d'Albert Szenczi Molnár, traduisit en hongrois l'ouvrage *Bazilikon doron* [Cadeau royal] de Jakab I^{er}, publié à Oppenheim en 1612. Szepsi Korotz mourut au service de la famille Nyáry à Nagykálló en 1630. De ces données réelles, Rab a utilisé les motifs de son enfance à Szepsi (Moldava nad Bodvou, Slovaquie), sa carrière de secrétaire près de Bocskai, ses études à Marbourg, sa poésie et sa traduction du *Cadeau royal*.

Bod, professeur de rhétorique et de théologie controversé, auteur de *Fides Jesuitarum*, ne comprend pas les fortes objections de Grodecius (Menyhért Grodecz), Chrysinus (Márk Kőrösi) et Pongracius (István Pongrácz). Après plusieurs tentatives de conversion, il laisse les prêtres seuls pour leur demander un nouveau sursis, mais à son retour, les Haïdouks les torturent et les tuent. Deux jours après, Bod et sa tante recherchent les tombes dans la cour de la Maison Royale, et quelques jours plus tard ils voient une apparition miraculeuse dans la chapelle voisine: les trois prêtres sont vivants. Bod est alors ébranlé dans sa foi et devient muet pendant un an. Plus tard, il repart à la guerre; dans la bataille d'Érsekújvár (Nové Zámky, Slovaquie), il rencontre Descartes, à qui il raconte le merveilleux événement, et pour qui, selon lui, la pensée humaine trouvera sûrement un jour une explication à ce phénomène extraordinaire.

Rab ne cessa pas d'écrire: il était constamment à la recherche de sujets historiques hongrois liés à la France. Son roman intitulé *Sabaria, avagy Szent Márton köpenye* [Sabaria, ou le manteau de saint Martin] fut publié à Londres en automne 1963 et à New York en 1964 (Fig. 14-15), mais il ne put le voir car il s'était éteint à la suite de problèmes cardiaques à l'aube du 4 janvier 1963 (Fig. 16).

À l'ombre des dictatures

Pour bien comprendre le contexte historique du roman *Sabaria*, il convient de rappeler l'histoire de la ville de Szombathely à l'époque des grands changements du xx^e siècle. Pendant la Première Guerre mondiale, la ville traversa de graves difficultés économiques et sociales. À la suite du traité de paix conclu à Versailles, le chef-lieu du comitat de Vas perdit une bonne partie des villages et bourgs qui en

dépendaient économiquement naguère²⁵. Szombathely resta fidèle aux Habsbourg au début des années 1920, et se fit une réputation légitimiste (royaliste). Après l'échec des deux coups d'État orchestrés par le dernier roi hongrois, Charles IV, à partir de Szombathely, la ville devint suspecte aux yeux du nouveau régime de l'amiral Horthy²⁶.

La grande crise économique ne l'épargna guère et bientôt des tensions sociales apparurent au sein de la société urbaine, plus que jamais divisée entre classes riches et classes pauvres. À cette période, la ville natale de saint Martin de Tours se montra vraiment digne de l'esprit de charité symbolisé par son patron. Le Comité des pauvres de la ville, composé de personnes issues de toutes les confessions pratiquées à Szombathely (catholiques, protestants, juifs), fit des efforts considérables pour combattre le malaise social. Il en résulta, entre autres, la fondation d'une maison de charité moderne en 1932. Nous devons souligner l'activité particulièrement méritoire de Károly Pálos, rapporteur d'assistance sociale et vice-notaire à la mairie de Szombathely. Il consacra plusieurs ouvrages de qualité à cette brûlante question²⁷.

25 Même si ces liens ne furent pas coupés définitivement, la ville commerçante perdit une bonne partie de ses anciens acheteurs.

26 Notons ici que le Palais épiscopal de Szombathely fut la résidence du roi Charles IV en mars 1921 lorsqu'il tenta de récupérer le trône de Hongrie.

27 Károly Pálos, *Szegénység. Szegénygondozás* (Pauvreté. Assistance publique), Szombathely, Martineum, 1934; Károly Pálos, *Szociális igazságot!* (De la justice sociale!), Szombathely, 1937. C'est lui qui publia deux *Calendriers de saint Martin* en 1936 et 1937. Ces calendriers étaient composés de divers écrits concernant la paupérisation et les œuvres de charité. Parmi les auteurs, nous trouvons aussi bien les principaux dignitaires que des intellectuels réputés, comme le linguiste Ágoston Pável ou les professeurs de théologie László Szendy et Gyula Géfin. Le calendrier de 1936 nous informe que la mairie, conformément à la vieille tradition, offrait à la Saint-Martin un

Le troisième centenaire de la fondation du cloître des Dominicains à côté de l'église Saint-Martin, le lieu présumé de la naissance de saint Martin, fournit une occasion de donner un nouveau sens à son culte. Celui-ci demeura bien vivant à cette époque, surtout dans les milieux intellectuels. Hormis la maison d'éditions Martineum, une association, appelée la *Confrérie Saint-Martin*, se constitua en 1936 autour des artistes célèbres de la ville²⁸. Une petite bibliothèque de prêt Saint-Martin, fondée en 1930 et située à la boutique du Palais épiscopal, mérite encore notre attention. Elle était destinée en première ligne aux lecteurs catholiques, prêtres et professeurs de théologie de Szombathely²⁹. La fin des années 1930 s'est caractérisée par la dégénérescence des idées sociales et par l'émergence du national-socialisme en Allemagne et du stalinisme en Union soviétique. Dans le premier numéro du journal des intellectuels catholiques (*Actio Catholica*³⁰), le

vêtement complet pour 250 enfants pauvres, et qu'elle distribuait des petits-déjeuners pour 300 enfants.

28 Les expositions de la confrérie suscitèrent également l'attention du ministère de la Culture de Budapest. Voir sur ce sujet: Árpád Radnóti Kováts, « Szombathely a nyugati végek művészeti központja » [Szombathely, le centre culturel des confins occidentaux], in: Róbert Szepesházy (dir.), *Szombathely-Sabaria múltja-jelene-jövője* [Passé, présent et avenir de Szombathely-Sabaria], Szombathely, 1947, p. 112-115.

29 Selon les catalogues imprimés de la bibliothèque Saint-Martin, elle se développa rapidement durant les années 1930. Voir: *Szent Márton kölcsönkönyvtár címjegyzék* [Catalogue imprimé de la bibliothèque Saint-Martin], Szombathely, Martineum, 1935, *Szent Márton kölcsönkönyvtár címjegyzék II 1936-39* [Catalogue imprimé de la bibliothèque Saint-Martin II, 1936-39], Szombathely, Martineum, 1939.

30 Mouvement catholique laïc, organisé à la suite de la première lettre circulaire du pape Pie XII (le 23 décembre 1922). Ses objectifs furent l'organisation et la coordination des catholiques des paroisses en vue d'une évangélisation laïque.

Szombathelyi Katolikus Tudósító, Jenő Freyberger évoqua ainsi les dangers des idéologies déformées de notre siècle: « Une minorité bien organisée peut subjuguier la majorité, le mal peut vaincre le bien, c'est ce que l'histoire nous a appris dans les décennies passées. Qui connaissait il y a vingt ou vingt-cinq ans le bolchevisme, ou il y a dix ou quinze ans l'hitlérisme? Aujourd'hui, ce sont des épidémies mondiales! »³¹ La même idée se trouva développée dans la lettre circulaire de l'évêque József Grösz, écrite à la veille de la fête du tricentenaire³². L'objectif de cette initiative était clair: offrir une alternative sociale pour le peuple désillusionné. D'autre part, un nouveau fléau, la guerre, menaçait déjà l'Europe entière. Les négociations de Munich, certes favorables à la Hongrie, ne satisfirent complètement personne et montrèrent déjà la force grandissante du Troisième Reich. C'est dans ces circonstances que se déroula la fête commémorative du 300^e anniversaire de l'établissement de l'ordre des Dominicains à l'église Saint-Martin. Le pouvoir local appuya largement l'initiative de l'Église catholique et participa activement aux célébrations jubilaires, dont le point culminant était l'inauguration d'une statue d'István Rumi Rajky représentant saint Martin baptisant sa mère (Fig. 17)³³. Le symbole de l'eau régénératrice signalait la brûlante actualité de l'évangélisation à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

L'inauguration de la statue eut lieu le 2 octobre 1938. Outre les dignitaires ecclésiastiques, de nombreux représentants laïcs y étaient aussi présents. Dans son allocution,

31 Jenő Freyberger, « Szervezkedni kell » [Il faut s'organiser], *Szombathelyi Katolikus Tudósító*, vol. I (1937), n° 1, 1937, p. 2.

32 Kornél Böle, *A háromszázéves szombathelyi zárdánk* [Notre cloître de Szombathely a trois cents ans], Budapest, 1938, p. 35.

33 La statue fut élevée devant l'église Saint-Martin, à la place prétendue du puits de saint Martin, où il baptisa sa mère, selon la tradition locale.

Béla Ujvári, le maire, souligna sensiblement l'importance de l'amour fraternel et de la pensée sociale³⁴. La commémoration continua le 11 novembre, où le Cercle catholique de la ville organisa un dîner de la Saint-Martin auquel l'évêque, le maire et de nombreuses personnalités remarquables de Szombathely furent invités. Le curé Dr. László Szendy fit de nouveau un discours audacieux contre le racisme des fascistes : « Derrière les croix altérées par des signes divers, il y a non seulement l'économie, mais une nouvelle hérésie. Aujourd'hui, le mythe de Rosenberg³⁵ est l'évangile du xx^e siècle³⁶. »

La plupart des Hongrois étaient déjà préoccupés par des événements de politique internationale qui se préparaient à Munich. Si le compromis fut favorable à la Hongrie, à laquelle une partie de ses territoires perdus après la Grande Guerre fut restituée, elle devait le payer très cher durant la Seconde Guerre mondiale. La population de la ville essuya alors des pertes considérables dues à la mobilisation générale, aux raids aériens et à la déportation de la quasi-totalité des habitants de confession israélite. Néanmoins, même à cette époque tragique au terme de laquelle, le 4 mars 1945, la ville subit un raid aérien particulièrement cruel qui détruisit une partie de sa cathédrale baroque, saint Martin demeura d'actualité. En dépit de la situation particulièrement difficile, les recherches archéologiques sur le lieu prétendu de la naissance du saint connurent une avancée sans précédent, même si les passionnantes fouilles partielles d'éminents archéologues comme István J. Paulovics s'interrompirent devant la dure réalité

34 K. Böle, *A háromszázéves... op. cit.* p. 97-98.

35 Il s'agit ici du livre intitulé *Der Mythos des 20. Jahrhunderts* (1934) de l'idéologue du racisme germanique, Alfred Rosenberg (1893-1946).

36 *Vasvármegye*, le 11 novembre 1938, p. 7.

de la situation³⁷. Par ailleurs, la même année, la chapelle du séminaire reçut deux fresques, dont une *Vie de saint Martin*, grâce au talent du peintre Béla Kontuly (Fig. 18)³⁸.

Après la conclusion des traités de paix à Paris, la vie recommença relativement rapidement à Szombathely malgré les énormes pertes dues à la guerre. Les quelques années de liberté démocratique qui suivirent profitèrent, de façon indirecte, de cet héritage martinien. D'où probablement le succès relativement important du mouvement d'inspiration chrétienne-socialiste du parti d'István Barankovics, le Parti Populaire Démocrate-Chrétien de Hongrie, lors des élections de 1947³⁹. Suite à la prise de pouvoir du parti communiste en 1948, le mouvement subit le sort de toutes les autres formations politiques que le système autoritaire disloqua rapidement.

La séparation de l'Église et de l'État fut en Hongrie un processus douloureux. Là, le communisme, comme dans les autres pays appartenant à la zone d'influence de l'Union soviétique, prit des allures anticléricales et ne tolérait d'autre culte que celui du grand Staline et de son meilleur disciple, Mátyás Rákosi. Le culte de saint Martin fut pour longtemps banni

37 Les résultats des fouilles furent publiés dans le premier numéro de la série Acta Savariensia : István Paulovics, *Savaria - Szombathely topográfiaja* [La topographie de Savaria – Szombathely], (Acta Savariensia n° 1), Szombathely, 1943. Le livre de Paulovics ainsi que la deuxième édition de la biographie de saint Martin par Adolphe Régnier, parus en 1944, indiquèrent un certain regain de faveur du culte de saint Martin à cette époque.

38 *Szent Márton kispapjai 1943-44* [Les séminaristes de Saint-Martin, Annuaire du séminaire 1943-44], Szombathely, 1944, p. 13-18.

39 István Barankovics (1906-1974), chef du Magyar Demokrata Néppárt (Parti Populaire Démocrate-Chrétien de Hongrie) durant la brève période de la démocratie hongroise après la Seconde Guerre mondiale. Voir sur ce mouvement : Leslie László, *Le Parti Populaire Démocrate-Chrétien de Hongrie 1944-1949*, Rome, 1982.

de la vie publique ; ne resta plus qu'une fête religieuse parmi d'autres, célébrée uniquement dans les églises. La fête russe de la révolution d'Octobre, le 7 novembre, était en revanche un jour férié, massivement fêté dans tous les pays satellites de l'Union soviétique (Fig. 19). Elle était destinée en partie à supplanter la Saint-Martin, fête populaire et religieuse désormais interdite dans l'espace public. Cette tentative de remplacement peut être également observée dans le cas de la fête du 1^{er}-Mai, destinée à remplacer les fêtes religieuses du printemps.⁴⁰ Le culte de la personnalité des chefs communistes allait de pair avec la persécution des chrétiens, et de nombreux prêtres en firent les frais. Le chef de l'Église catholique, le cardinal József Mindszenty, originaire du diocèse de Szombathely, fut prisonnier politique durant de longues années⁴¹. Il n'y a donc rien d'extraordinaire dans le fait que l'insurrection hongroise de 1956 prit en partie un caractère religieux à Szombathely⁴². Parmi les revendications de l'Église, il y avait entre autres la restitution de la maison d'édition Martineum⁴³.

Après 1956 s'ouvrit l'époque du « kádárisme », qui se distingua surtout par l'emploi de moyens plus raffinés dans la propagation de la philosophie marxiste-léniniste au détriment des religions traditionnelles. Ce processus, notons-le, coïncidait avec la sécularisation des sociétés occidentales modernes ; ce qui dispensa le régime socialiste hongrois de s'expliquer

40 Volker Sommer, *Feste, Mythen, Rituale. Warum die Völker feiern*, Hamburg, 1992, p. 90.

41 Voir sur sa vie : József Mindszenty, *Mémoires*, Paris, La Table ronde, 1974. Cf. Margit Balogh, *Mindszenty József* (2 vol.), Budapest, MTA BTK, 2015.

42 Imre Tibola, « 56-os emlékeim... » [Mes souvenirs de 56...], *Vasi Szemle* vol. L (1996) n° 4, p. 505-525.

43 Konrád Szántó, *Az 1956-os forradalom és a katolikus egyház* [La révolution de 1956 et l'Église catholique], Miskolc, 1993, p. 41.

devant l'opinion publique occidentale. Un incontestable développement et une relative modernisation pouvaient faire oublier aux Hongrois les torts du passé et les transformèrent petit à petit en une société de consommation à *la Hongroise*, autrement dit « socialisme de goulasch ». Les échos du stalinisme persistaient, mais les conditions de vie étaient déjà plus agréables et le régime de János Kádár avait même une certaine popularité. Toutefois, la pluralité idéologique, et surtout la conviction religieuse, étaient difficilement tolérées dans certains milieux sociaux, en particulier parmi les intellectuels. Szombathely, par une position géopolitique avantageuse, malgré la fermeture électrotechnique de la frontière autrichienne en 1962, avait toutes les chances de devenir une fenêtre ouverte sur le monde occidental. Par divers canaux, avant tout les chaînes de télévision autrichiennes, les idées occidentales gagnèrent plus facilement l'opinion publique hongroise. Par ailleurs, la Hongrie s'ouvrait de plus en plus au tourisme venu de l'Ouest qui apportait les devises nécessaires à la modernisation. Dans cette perspective, la longue histoire de la ville fut perçue comme un atout à exploiter, même s'il n'était bien sûr pas question de reprendre l'exemple de la charité de saint Martin, lequel était d'ailleurs en partie exploité dans un autre pays socialiste où le saint philanthrope fut représenté avec une étoile rouge sur son blason...⁴⁴

Le témoignage muet de l'Antiquité, les prestigieux vestiges de l'ancienne Sabaria, fournissaient un extraordinaire matériel à faire valoir. L'idée d'un événement revalorisant le long passé de Szombathely vint à l'esprit des chefs des autorités de la ville au début des années 1960. Il en résulta une fête populaire, nommée *Carnaval Savaria*, qui eut lieu pour la première fois

44 Information aimablement communiquée par P. Szilveszter Sólomos (1920-2006).

les 23 et 24 septembre 1961 (Fig. 20-21)⁴⁵. Au centre des festivités commémoratives, il y avait l'acte de la fondation de l'ancienne colonie Sabaria par l'empereur Claude. Un défilé historique illustrait l'histoire de Szombathely à partir de l'époque romaine jusqu'à l'époque contemporaine. Le programme comprenait également un spectacle de théâtre antique et diverses activités sportives, beaucoup de musique et un bal populaire⁴⁶. La fête eut un incontestable succès et devint un élément indispensable du programme culturel des quelques années qui s'ensuivirent. Un pareil phénomène de recours à l'Antiquité a déjà été observé en France sous le régime révolutionnaire⁴⁷. Mais quels pouvaient être les motifs de cette revalorisation de l'époque romaine dans les années 1960? Tout d'abord, c'était une période relativement neutre du point de vue politique. D'autre part, elle constituait dans l'histoire de Sabaria-Szombathely une sorte d'âge d'or, une évocation nostalgique et un modèle à imiter.

Si nous avons longtemps insisté sur le *Carnaval Savaria*, c'est pour souligner l'existence d'une volonté certaine de manifester une identité liée à un passé remarquable, garante, comme le culte des saints au Moyen Âge, d'une certaine légitimité historique; légitimité qui justifiait non seulement l'existence, mais aussi l'avenir de la ville. Dans cette perspective, elle proposait déjà une ouverture vers le monde occidental. Toutefois, la tradition martinienne y manquait complètement. En tout cas, les quelques spectacles du *Carnaval Savaria* constituèrent un phénomène isolé et sans suite parmi les autres festivités officielles (les défilés et manifestations des 1^{er}-Mai, des 7-Novembre etc.). Mais tout comme

45 *Vas Népe*, le 23 septembre 1961.

46 *Idem.* les 23, 24 et 27 septembre 1961.

47 Voir à ce sujet: Yves-Marie Bercé, *Fête et révolte*, Paris, 1976; Mona Ozouf, *La fête révolutionnaire 1789-1799*, Paris, 1976; Michel Vovelle, *Idéologies et mentalités*, Paris, 1982.

dans la France révolutionnaire, la tradition de saint Martin, très ancrée dans les mentalités, résistera à ces fêtes nouvellement créées⁴⁸. Le festival populaire contribua cependant à la redécouverte du patrimoine culturel antique de la ville. On pourrait comparer le culte païen des empereurs romains, bien apprécié par les dictatures, aux nouveaux cultes de l'époque révolutionnaire et napoléonienne en France. Toutefois, cette évocation du passé romain ne comportait aucune allusion au célèbre saint de Sabaria. Cette période est évoquée par le truchement du roman dans l'œuvre de Gusztáv Rab.

Les motifs de l'écriture du roman et ses sources

En évoquant les circonstances de la genèse du roman, il faut garder en mémoire deux points importants. D'une part, le texte reflète bien les souvenirs de l'auteur de la répression des religions et des églises dans les années 1950, et son souhait de présenter ce témoignage à l'opinion publique occidentale. D'autre part, il s'inspire aussi des nouvelles expériences que le romancier a connues en émigrant en France. La vie et le culte

48 Le penseur contre-révolutionnaire Joseph de Maistre souligne ainsi, dans son ouvrage célèbre, la supériorité des fêtes traditionnelles religieuses : « Chaque année, au nom de saint Jean, de saint Martin, de saint Benoît, etc., le peuple se rassemble autour d'un temple rustique ; il arrive, animé d'une allégresse bruyante et cependant innocente ; la religion sanctifie la joie, et la joie embellit la religion : il oublie ses peines ; il pense, en se retirant, au plaisir qu'il aura l'année suivante au même jour, et ce jour pour lui est une date. À côté de ce tableau, placez celui des maîtres de la France, qu'une révolution inouïe a revêtus de tous les pouvoirs, et qui ne peuvent organiser une simple fête. Ils prodiguent l'or ; ils appellent tous les arts à leurs secours, et le citoyen reste chez lui, on ne se rend à l'appel que pour rire des ordonnateurs. » Joseph de Maistre, *Considérations sur la France*, Paris, 1988, p. 73-74.

de saint Martin constituent un pont spirituel entre les deux patries du romancier, ce qui explique tout à fait le choix de son sujet. Les parallélismes entre les persécutions des chrétiens de l'Antiquité et les dictatures du xx^e siècle sont trop évidents pour se lancer dans une exégèse complexe.

Ce fut après sa conversion au catholicisme que cet auteur, originairement protestant, découvrit le personnage de saint Martin. Dans ce processus, les pères rédemptoristes de Dreux jouèrent certainement un rôle important. A-t-il visité Tours ou les autres lieux de mémoire attachés à la vie de saint Martin? Nous l'ignorons. Ces questions subsistent encore. En attendant les résultats de nouvelles recherches sur la vie et l'activité de Gusztáv Rab, nous nous proposons de suivre une autre méthode pour éclairer les détails de la création du roman. Comme la documentation qu'a utilisée l'auteur pour écrire son livre a été conservée dans ses archives personnelles, nous pouvons essayer de reconstruire à partir de ces sources la genèse de l'œuvre. Elles nous confirment que le romancier s'est inspiré des événements de l'Année martinienne qui eut lieu en France en 1960-61.

Cette année jubilaire dura du 11 novembre 1960 jusqu'à la Saint-Martin de l'année suivante; elle commémorait les anniversaires de la fondation du monastère de Ligugé (en 361) et de la redécouverte du tombeau de saint Martin à Tours en 1860. Ce jubilé, presque entièrement oublié aujourd'hui, eut pourtant des répercussions religieuses et culturelles remarquables.

Le pape Jean XXIII, dans sa lettre célèbre adressée à l'archevêque de Tours, écrivait déjà que les « manifestations religieuses et culturelles qui jalonnent cette "année martinienne" nous paraissent bien propres à raviver dans le cœur de vos populations la dévotion à leur protecteur céleste et le désir de tirer

profit des leçons toujours actuelles qu'il leur donne »⁴⁹. Dans les legs de Gusztáv Rab (Fig. 22-24), on peut retrouver cette lettre publiée dans le journal *La Croix*. L'auteur a souligné à l'encre rouge, dans la coupure de presse, la phrase du Saint Père faisant allusion à la Hongrie: « Nous aimons à penser aussi que ceux qui sont aujourd'hui les heureux bénéficiaires de l'œuvre d'évangélisation accomplie jadis par saint Martin auront un souvenir dans leurs prières pour la patrie d'origine du saint – la Pannonie d'alors, la Hongrie d'aujourd'hui – et voudront, dans une pensée fraternelle, recommander les fils éprouvés de cette noble nation. »⁵⁰ Le Comité National Saint-Martin créé alors et présidé par le savant doyen de la Faculté de Droit de la Sorbonne, Gabriel Le Bras, lança un projet de grande envergure: il envoya une lettre circulaire aux paroisses afin de répertorier le patrimoine culturel matériel et spirituel lié au culte de saint Martin. De nombreuses publications naquirent de cette initiative, qui éveillèrent l'intérêt du public pour la vie et la tradition de l'Apôtre de la Gaule. Un ouvrage collectif intitulé *Mémorial de l'année martinienne M.DCCC.LX - M.DCCC.LXI* fut également publié par le professeur Le Bras et constitue toujours une référence incontournable dans les études scientifiques sur la vie et l'œuvre de saint Martin⁵¹. Si Gusztáv Rab n'a malheureusement pas pu bénéficier de cet ouvrage, on peut retrouver dans ses papiers les sources de son ouvrage. Il utilisa notamment une *Vie de saint Martin* d'Omer Englebert, hagiographe renommé et populaire de cette époque. Ce livre est une vulgarisation moderne et

49 « L'année de saint Martin. Une lettre de S. S. Jean XXIII à l'archevêque de Tours », *La Croix*, le 23 décembre 1960, p. 5.

50 *Idem*.

51 *Mémorial de l'année martinienne M.DCCC.LX - M.DCCC.LXI. Seizième centenaire de l'abbaye de Ligugé. Centenaire de la découverte du tombeau de saint Martin à Tours*, éd. G. Le Bras, Paris, J. Vrin, 1962.

commentée de la biographie de Sulpice Sévère. Il disposait également d'un autre opuscule intitulé *Rayonnement d'un tombeau. Saint Martin de Tours* du chanoine Sadoux, recteur de la basilique Saint-Martin de Tours, publié pour l'Année martinienne. Il a pu se servir d'autres ouvrages trouvés dans des bibliothèques françaises, et peut-être entendit-il parler de la préparation de la nouvelle édition critique de la *Vie de saint Martin* de Sulpice Sévère sous la direction de Jacques Fontaine, ouvrage qu'il n'eut pas la possibilité de découvrir avant son décès.

Ses connaissances sur l'ancienne Sabaria et sur la ville de Szombathely méritent un examen, tant elles sont admirablement précises et modernes. Un des principaux avantages du roman, et c'est là l'un de ses principaux intérêts, évoque de façon appropriée les dimensions matérielles de la continuité du culte de saint Martin qui se manifestent dans la structure urbaine de Szombathely. La cathédrale et ses environs, notamment le Jardin des ruines, constituent le cœur historique de la cité, centre de la ville romaine, et le lieu eut des fonctions importantes à partir du IV^e siècle après J.-C. : là se trouvait le palais du gouverneur romain (dans le roman on y plaçait encore la basilique Saint-Quirin !) qui fut plus tard transformé en château carolingien et médiéval avant d'être absorbé par l'ensemble des bâtiments baroques du nouvel évêché. Cette continuité de l'histoire locale apparaît bien dans le roman, dont la scène principale se joue dans le Jardin des ruines, où apparaît comme un corps étranger le bâtiment de la prison de la police secrète de l'État (ÁVH). Dans les papiers personnels de l'auteur liés au roman, on trouve une lettre anonyme d'une de ses connaissances qui décrit l'endroit avec dessins et commentaires topographiques ; précieux renseignements que l'auteur n'hésita pas à utiliser pour la rédaction de l'ouvrage. Gusztáv Rab tirait ses informations sur la ville romaine de Sabaria d'un ouvrage archéologique hongrois de

Zoltán Kádár et Lajos Balla, tandis qu'il s'inspirait pour les époques ultérieures des monographies szombathelyiennes d'Adolf Kunc et Gyula Géfin⁵².

Cet écrivain hongrois séjournant en France à l'époque de l'Année martinienne fut probablement très influencé par l'organisation des programmes culturels et religieux associant la France et son pays. Il voulait peut-être participer à un concours littéraire français sur un sujet martinien? En tout cas, il envisageait de publier cet ouvrage en français, car nous connaissons un résumé de cet ouvrage dans cette langue à l'intention de la maison d'éditions Plon. Ce roman était destiné à la collection *Feux croisés* dirigée par le philosophe catholique Gabriel Marcel. Dans les fonds Gabriel Marcel de la Bibliothèque nationale de France, on trouve plusieurs lettres de Rab concernant l'édition de cet ouvrage; nous pouvons donc présumer que l'éditeur avait l'intention de le publier⁵³. Malheureusement, nous ne savons rien du manuscrit français du roman, le projet d'édition fut sans doute annulé au décès de Gusztáv Rab. Il parut finalement en 1963, en anglais, probablement parce qu'à la fin de sa vie, Rab travaillait à Paris à la radio *Voice of America*.⁵⁴

Les personnages du roman méritent à bien des égards l'attention du lecteur. On peut les classer en trois catégories

52 Adolf Kunc, *Szombathely-Savaria rend. tanácsú város monographiája* (2 vol.), Szombathely, Bertalanffy Ny., 1880 et Gyula Géfin, *A szombathelyi egyházmegye története* (3 vol.), Szombathely, Martineum, 1929.

53 L'affaire était suivie par le célèbre écrivain Michel Tournier. La traduction de l'ouvrage fut même payée à László Gara (Budapest, 1904 – Paris, 1966), écrivain, journaliste et traducteur hongrois dans l'émigration depuis 1924. BNF, série MS NAF 28349 Fonds Gabriel Marcel.

54 *Sabaria*, translated from the Hungarian by Florence Ignotus and Anthony Rhodes, London, Sidgwick and Jackson, 1963; deuxième édition anglaise: New York, Norton, 1964.

différentes: des personnages historiques réels, des personnages fictifs et des « intermédiaires ». Cette dernière catégorie comprend des personnes réelles, mais qui portent un autre nom dans le roman. Parmi les protagonistes du roman, le personnage du curé collaborant, le père Nádor, correspond à la figure du père Balogh⁵⁵, fondateur du mouvement de « prêtres de la paix ». Un autre personnage charismatique du livre est l'archéologue dissident, Vendel Ballagó dans le roman, qui fut exclu de l'Académie hongroise des sciences, et qui reflète parfaitement la carrière brisée d'un savant originaire de la région de Szombathely: Nándor Fettich (Fig. 25)⁵⁶. De nombreuses personnalités historiques hautes en couleur sont évoquées dans le texte, certaines sous pseudonymes, d'autres en gardant leur véritable identité. Les personnages fictifs, comme la couturière Piroška Szabó (Fig. 26), représentent des figures typiques de la société hongroise locale dont le romancier brosse un tableau assez ironique⁵⁷.

Une lecture intéressante du roman est possible à la lumière de la théorie du chaos et de son effet papillon issus des travaux mathématiques du météorologue Edward Lorenz⁵⁸. D'après ses résultats, malgré le déterminisme des lois physiques, les

55 István Balogh (1894-1976), prêtre catholique, homme politique, secrétaire d'État.

56 Nándor Fettich (1900-1971), archéologue, orfèvre, membre de l'Académie hongroise des sciences. Il fut probablement l'auteur anonyme qui fournit des informations sur la ville de Sabaria à Rab. Tamás Szabadváry, « Ki volt a kabai lemur? Fettich Nándor mint regényhős » [Qui était le lémur de la Kaba? Nándor Fettich en héros de roman], *Határtalan Régészet – Archeológiai magazin*, vol. 8, nr. 4. (2023), 54-57.

57 Des recherches supplémentaires pourront encore interpréter les fonctions des différents personnages du roman.

58 Voir par exemple son ouvrage le plus connu: Edward N. Lorenz, *The essence of chaos*, Seattle, The University of Washington Press, 1993.

très petites variations peuvent générer d'énormes changements et rendent les prédictions impossibles dans la pratique. Hormis son influence sur les conceptions scientifiques, cette théorie exerçait une influence sur la philosophie et les arts. La publication des premiers résultats de Lorenz se situait à l'époque de la rédaction du manuscrit de l'ouvrage en 1962 et pouvait peut-être fournir des moyens intellectuels à l'auteur pour fustiger la conception politique et artistique du communisme : le déterminisme matérialiste et le réalisme socialiste. La comparaison des différentes formes de la persécution des chrétiens de l'Antiquité et du communisme fournit un cadre historique pour le roman où les champs spatio-temporels se mélangent, permettant de revisiter les différents épisodes de la vie de saint Martin. L'évocation des simples gestes du saint dans le passé avait une signification dans le présent et dans l'avenir. Les méthodes de la police secrète constituaient un travail méticuleux de fouille dans la vie privée des personnes en cherchant derrière les petits faits des conspirations gigantesques, comme si on voulait empêcher des tornades en arrêtant les battements d'un papillon. Pour cet effet, les inspecteurs voulaient savoir les moindres détails des histoires martinienues racontées par la vieille dame. L'affaire de l'arrestation de la vieille dame et des trois témoins provoqua un événement de chaos dans la ville. Après l'interrogatoire sombre des protagonistes, le roman raconte avec beaucoup d'ironie le scandale des razzias de la police secrète qui cherchait partout saint Martin caché dans la ville : sur les places publiques, dans les cafés, au cinéma, au match de foot, dans les bains, et même dans les lits des personnes malades et les tombes du cimetière. Enfin, les vaines recherches de la police secrète tournent en dérision et montrent l'inefficacité des forces de l'ordre et donnent un espoir aux habitants de la ville comme le résume la petite fille à la fin du roman : « Oui, dit-elle, j'ai entendu dire aussi dans la rue Népfront (du Front populaire) que saint

Martin reviendrait. Mais il faut attendre... Maintenant, il a encore des choses à faire en France. »

On ne sait pas exactement si Gusztáv Rab connaissait les travaux d'Edward Lorenz et la théorie de l'effet papillon. Ayant une vaste culture grâce à son ancienne activité journalistique, nous pouvons présumer qu'il était bien au courant de la publication de cette théorie et probablement s'en inspirait aussi. De même, il devait connaître aussi la célèbre nouvelle de Ray Bradbury (*The Sound of Thunder*, publié en 1952⁵⁹) qui raconte l'histoire d'un personnage qui marche sur un papillon, ce petit détail provoquant de grandes conséquences, et facilitant l'accès au pouvoir d'un leader fasciste. En tout cas, le symbole du papillon apparaît clairement dans le roman de Rab au moment de l'incident :

„Le bras mince de Piroska fut, comme un torchon, tordu dans la forte poignée policière.

« Oh, mon petit papillon ! »

De son chapeau de paille jaune, à l'endroit où une ruelle se sépare de l'ancienne route de l'ambre en direction de la place Maïakovski, tomba son épingle à chapeau et le minuscule papillon d'argent au bout de l'épingle. Le docteur János Farkas Kis le ramassa sur le trottoir et voulut le lui donner. Mais le camarade Szopor prit l'épingle.

« Il ne me manquerait plus qu'elle se pique une artère avec ! », dit-il en mettant le petit papillon d'argent dans sa poche. »

Plus tard, vers la fin de l'interrogatoire, la vieille dame lui réclama : « – Camarade, rendez-moi mon petit papillon d'argent et laissez-moi rentrer chez moi. » Le papillon n'a

59 Cette nouvelle a été publiée pour la première fois en juin 1952 dans le magazine *Collier's*. Plus tard, elle fut republiée dans un recueil de petites histoires : Ray Bradbury, *The Golden Apples of the Sun*, New York, Doubleday & Company, 1953.

jamais été rendu à la vieille dame, mais l'ordre imposé du régime communiste semblait déjà bien bouleversé à la fin du roman.

Dans ce roman, appuyé sur une documentation et des recherches historiques et géographiques, nous l'avons vu, l'auteur montre d'une manière pertinente le lien entre le saint patron et sa ville : saint Martin apporta la foi chrétienne dans la ville païenne et hérétique, le christianisme et le culte de saint Martin sauvegardèrent la ville et lui assurèrent une place distinguée au cours de son histoire. L'un des messages du roman réside justement dans le fait qu'il montre une rupture dans une évolution organique, et ses conséquences : la culture de l'oubli, l'apparition du culte de la personnalité propre aux dictatures, celle d'un nouveau paganisme et de nouvelles hérésies. La représentation du déclin du culte du saint et de la persécution des chrétiens dans les années 1950 ne sont pas sans rappeler les événements du IV^e siècle. En conclusion, nous donnons à lire cette note de Gusztáv Rab, qui se trouve insérée dans les pages du manuscrit dactylographié de son roman, et qui résume bien son message moral : « L'histoire de l'humanité n'est pas la lutte pour le pain ; ce n'est pas la révolte des esclaves contre Rome ou Carthage ; ce n'est pas le combat des pauvres pour dépouiller les riches de leurs biens ; ce n'est pas non plus le bruit des animaux sauvages dans la jungle. L'histoire de l'humanité est la lutte des vertus et des péchés : un combat éternel contre le démon. Avec des succès variables. Vaincre le démon : c'est la plus grande victoire qu'un homme ou un ange puisse remporter. Saint Martin l'a fait⁶⁰. »

Ferenc Tóth et Anna Tüskés

60 Musée littéraire Petőfi (Budapest), n° 2013/27 Papiers de Gusztáv Rab.